

Omar Omsen est mort, la France est en deuil !



Fr
ançaises, Français, mes chers compatriotes, la France est en deuil !

La France tout entière pleure des larmes de sang. Elle vient de perdre l'un de ses enfants, l'un des meilleurs – le meilleur peut-être – de ses fils.

Comme il est cruel pour une mère de voir partir avant elle celui à qui elle a donné le jour, qu'elle a couvé, soigné, nourri et tendrement aimé... Et quel désespoir pour ses frères, ses sœurs, pour ceux qui restent et qu'anéantit la douleur violente, soudaine, insurmontable de l'absence !

La nouvelle est tombée sur nos téléscripteurs, brutale comme un orage d'été dans un ciel sans nuage : Omar se meurt, Omar est mort...

Nous savions bien, naturellement, qu'il n'était pas immortel et qu'un jour, hélas, il serait arraché à notre affection ; c'est notre lot à tous, c'est ce qui fonde notre tragique

condition humaine. Mais pas maintenant, pas tout de suite, pas déjà... Le destin, parfois, est impitoyable.

Omar Omsen, qui restera toujours pour nous Omar Diaby, « *le petit Biby* », comme l'appelait tendrement sa cousine Zougatta, avait quitté la maison depuis longtemps malgré les objurgations de ses chers parents. Il était parti pour le Levant, comme en rêve tout jeune Français un peu ardent, un peu romantique, afin d'y combattre, à grands coups de cimeterre sous la lune, sionistes, mécréants, associateurs, bref, tous ceux qu'Allah le Très Miséricordieux préconise d'occire au plus vite. Je revois papa Cazeneuve et maman Taubira, éplorés, le regardant s'éloigner du balcon de leur modeste appartement et lui criant : « *Reviens, Omar, on a les mêmes à la maison !* ». Hélas, hélas, trois fois hélas !, Biby est parti et Biby ne reviendra plus.

Aujourd'hui, il a rejoint le paradis d'Allah (que Son Nom soit béni) où l'attendaient 72 vierges impatientes de ne plus l'être et qu'il va lui falloir labourer, labourer, labourer...

Et à nous, que va-t-il rester de lui ? Son souvenir sacré, précieux, inaltérable qui va nous aider à vivre, Inch'Allah, et à perpétuer son œuvre ; quelques poils de sa barbe pieusement conservés dans des boîtes d'allumettes par ses groupies les plus fidèles ; quelques sous-vêtements enfin, encore tout imprégnés de la forte odeur du musulman d'active...

La douleur du deuil, mes chers compatriotes, va être longue à s'estomper et l'on n'a pas fini de sangloter sous la burqa ni de renifler sous le voile.

Pour nous consoler, écoutons ensemble, mieux, fredonnons ensemble les quelque strophes de la chanson qu'il avait écrite à partir de celle du mécréant Duteil. La version originale (haram) est consultable ci-dessous, suivie du texte (halal) de notre cher frère Omar.

Quoi, vous ne le saviez pas ? Biby le Pieux, Biby le Vaillant,

Biby l'Intrépide était aussi un poète... Mais tous les musulmans ne le sont-ils pas ?



[J'ai la guitare qui me démange – Yves Duteil \(1979\)](#)

**J'ai la kalache qui me démange – Omar Omsen-Diaby, dit Biby
(année 1436 de l'Hégire)**

J'ai la kalache qui me démange,

Alors je tire un petit peu.

Ça me soulage et ça s'arrange,

Et je me sens beaucoup mieux.

Qu'importe si ça vous dérange,

Ça me prend là où ça veut.

J'ai la kalache qui me démange,

Alors je tire un petit peu.

Dans mon cas c'est héréditaire,

Je suis né d'un mahométan

Qui m'a coupé un bout de chair

Pour me marquer durablement.

L'étude des lois coraniques

A fait de moi un pratiquant

Et c'est ainsi que sans réplique

Je suis un vrai musulman...

J'ai la kalache qui me démange,

Alors je tire un petit peu.

Ça me soulage et ça s'arrange,

C'est ma façon d'être pieux.

Pour les milieux journalistiques,

Les grands media de référence,

Ça n'a vraiment rien d'islamique,

C'est de la désespérance...

J'ai la kalache qui me démange,

Alors je tire un petit peu.

Ça fait du bien dans les phalanges,

Ça fait plaisir à mon dieu.

Y a rien à faire pour que ça change,

Faut se faire une raison.

J'ai la kalache qui me démange,

Alors je fais des cartons.

J'ai appris à saigner le kafir,

À couper les cous et les doigts,

À fêter l'Aïd-el-Kébir

En égorgeant n'importe quoi.

Que voulez-vous, moi ça m'amuse
De vous voir frappés de stupeur
Et quand mes exploits vous médusent,
Ça me met de bonne humeur...
J'ai la kalache qui me démange,
Alors je tire un petit peu.
Ça me soulage et ça s'arrange,
Mais au bout d'une heure ou deux,
Quand les croisés et les sionistes
Ont tous abandonné les lieux,
Ça me rend profondément triste,
Et quand je suis malheureux...
J'ai la kalache qui me démange,
Alors je tire un petit peu.
Ça me soulage et ça s'arrange,
Mais c'est un cercle vicieux.
Y a rien à faire pour que ça change,
Faut se faire à cette idée.
J'ai la kalache qui me démange,
Alors j'essaie de flinguer.
J'ai demandé un exorciste
Pour me guérir, mais sans succès.

J'ai consulté des socialistes,

Hidalgo et Ali Juppé.

Ils m'ont dit : « Si le mal persiste,

Faites-vous déradicaliser ».

En attendant, les journalistes

Me croient déséquilibré...

J'ai la kalache qui me démange,

Alors je tire un petit peu.

Ça me soulage et ça s'arrange,

Ça réjouit les banlieues.

C'est la jolie mise en pratique

De la vraie religion d'amour,

C'est la plus belle des musiques

Du musulman troubadour...

J'ai la kalache qui me démange,

Alors je tire un petit peu.

Ça me soulage et ça s'arrange

Et quand nous serons nombreux

À vous arroser de rafales

Avec la kalache à la main,

Vous rejoindrez vos pierres tombales

Sans attendre la Toussaint...

J'ai la kalache qui me démange,

Alors je tire un petit peu.

Ça me vaut toutes les louanges

Des habitants des banlieues.

Qu'importe si ça vous dérange,

Ça me prend là où ça veut :

C'est la kalache qui me démange,

Alors je tire un petit peu,

Y a rien à faire pour que ça change,

Et si, dans un an ou deux,

Toutes les kalaches nous démangent,

Alors c'était contagieux !